

7

LETRE CIRCULAIRE
DE MONSEIGNEUR
L'ÉVÊQUE D'AIRE ET DE DAX

CONVOQUANT LES PRÊTRES ET LES FIDÈLES DU DIOCÈSE

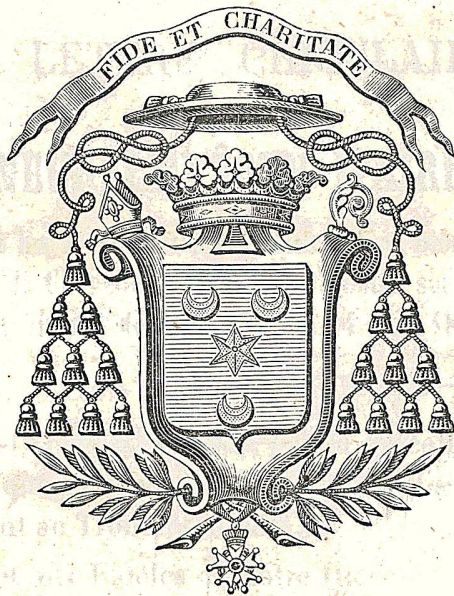
N° 41.

A
L'INAUGURATION RELIGIEUSE DE LA CHAPELLE ET DE L'HOSPICE

BATIS

SUR LE LIEU DE LA NAISSANCE DE SAINT VINCENT DE PAUL

POUR LE 24 AVRIL 1864



PARIS

ADRIEN LE CLERE ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE ET DE L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS

RUE CASSETTE, 29.

1864



L'ÉVÊQUE D'ALBI ET DE LA
LETTRE CIRCULAIRE

L'INAUGURATION RELIGIEUSE DE LA CHAPELLE ET DE L'HOSPICE

POUR LE 24 AVRIL 1864



PARIS

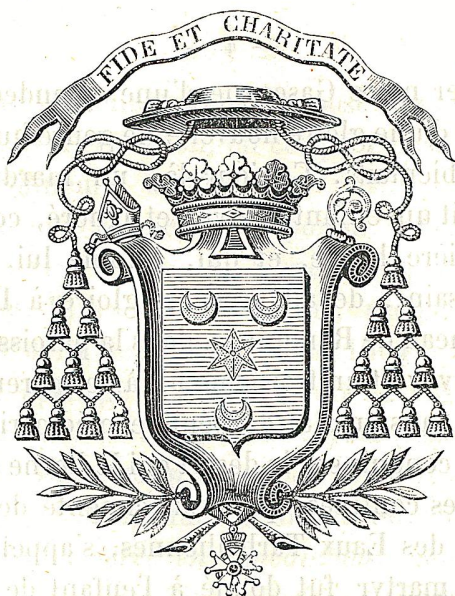
ADRIEN LACROIX

LIBRAIRE DE S. M. LE ROI ET DE L'ARCHEVÊQUE DE PARIS

10, RUE DE LA HARPE

1864





LETTRE CIRCULAIRE
DE
MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE D'AIRE ET DE DAX

Convoquant les Prêtres et les Fidèles de son Diocèse à l'inauguration
religieuse de la Chapelle et de l'Hospice bâtis sur le lieu de la nais-
sance de saint Vincent de Paul, pour le 24 avril 1864.

LOUIS-MARIE-OLIVIER EPIVENT, par la grâce de Dieu et du Saint-
Siège apostolique, Evêque de la sainte Eglise d'Aire et de Dax,
Prélat Assistant au Trône pontifical,

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction
en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS-CHERS FRÈRES,

Il y aura trois siècles, moins douze ans, au 24 avril prochain,
qu'il se passait dans nos Landes un événement obscur et vulgaire



qui devait inonder notre Gascogne d'une splendeur inconnue, la France et l'Eglise d'une gloire nouvelle, le genre humain tout entier d'innombrables bienfaits. Ce jour-là, un mardi de Pâques de l'an 1576, naissait un enfant pauvre et ignoré, comme le Fils de Marie à sa première heure, et qui, comme lui, dans sa sphère d'homme et de saint, devait procurer gloire à Dieu et paix aux hommes. Au hameau de Ranquines, dans la paroisse du Pouy, près de Dax, le Ciel envoyait un troisième fils à des parents foncièrement chrétiens, vivant dans un état de pénible médiocrité, cultivant un modeste héritage conquis sur le désert qui le borne encore. Le premier Apôtre de ces contrées, qui avait cimenté de son sang la foi prêchée à la cité des Eaux Tarbelliennes, s'appelait Vincent. Le nom du Pontife martyr fut donné à l'enfant de Paul le laboureur.

Mieux que Nous vous savez, Prêtres et Fidèles auxquels nous nous adressons, ce qu'est devenu cet enfant. Vous le savez, car les mères landaises parlent toujours à leurs enfants de deux trésors célestes que possède le Diocèse, de leurs deux refuges principaux dans tous leurs besoins, Notre-Dame de Buglose et Saint-Vincent de Paul. La tradition vous a transmis, d'une génération à l'autre, que Vincent de Paul, votre frère, a été ce prêtre fidèle dont parle l'Ecriture, qu'une Providence extraordinaire a de tout temps suscité, dans les épreuves de l'Eglise ou des nations, et que le Dieu qui protège la France a fait naître dans les jours mauvais de notre histoire, pour accomplir sur la terre ses pensées de miséricorde. *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem.* (I Reg. II, 35.)

Eh bien, N. T. C. F., dans quelques jours arrivera le deux cent quatre-vingt-huitième anniversaire de cette humble naissance devenue si illustre, et Nous venons vous convoquer en grande assemblée pour le célébrer avec la solennité la plus imposante que les annales quinze fois séculaires de nos deux villes épiscopales aient jamais eu à enregistrer. Un récit exact de ce qui s'est passé au



lieu natal de saint Vincent de Paul, l'exposé des motifs, des projets et enfin des moyens d'exécution, en ce qui concerne le monument élevé en son honneur, suffira pour justifier près de vous, N. T. C. F., ce déploiement de pompe religieuse que votre Evêque, de concert avec le très-vénéré Supérieur général des Lazaristes et des Filles de la Charité, prépare pour le vingt-quatrième jour d'avril de l'an de grâce 1864.

C'est l'éternel apanage des saints, dit le Psalmiste. *Ils tres-saillent d'allégresse dans le lieu de leur repos.* (Ps. CXLIX.) *Ils étaient ici-bas les amis de Dieu, constitués pour répandre la sagesse parmi les nations.* (Sap. VII, 27.) Mais le fils de Sirach ajoute que *leur mémoire reste sur la terre en bénédiction, que leurs ossements germent comme l'herbe dans leurs sépulcres, que leur nom demeure éternellement, qu'il passe à leurs enfants comme un héritage permanent de gloire.* (Eccl. XCVI, 14 et 15.) L'endroit qui les a vus naître, les lieux qu'ils ont habités, tout ce qu'ils ont touché reste à jamais imprégné de la bonne odeur de leurs vertus et comme de l'air béni du ciel. Voyez plutôt, N. T. C. F., les lieux consacrés par la présence du Dieu fait homme, que les chrétiens vont en caravane visiter depuis tant de siècles; voyez Rome, l'héritière des précieuses reliques de Jérusalem. Les barbares de tous temps ont voulu la profaner. L'Allobroge du pied des monts veut la profaner à son tour, sans songer que cette terre, comme un feu du ciel, le dévorait le jour même de l'envahissement, comme elle a dévoré tant d'autres usurpateurs sacrilèges, moins criminels et plus redoutables que lui. Voyez encore nos Gaules, où le voyageur rencontre à chaque pas les vestiges de quelques saints; des sièges épiscopaux fondés par des saints; des déserts qui furent habités, fertilisés par des saints, des monastères bâtis par des saints, tant d'autres monuments dont les ruines attristent et enchantent tout à la fois les âmes douées comme du tact de la sainteté.

Sans franchir les limites de notre modeste Diocèse, nous trou-



vons, N. T. C. F., des lieux saints qui nous attirent comme par un charme irrésistible : Buglose, Saint-Vincent de Paul et Maylis, avec leur intarissable courant de grâces ; les deux cathédrales d'Aire et de Dax, chacune avec le catalogue de ses saints Pontifes ; Saint-Sever et Saint-Girons, deux fleurs que les confesseurs des mêmes noms ont épanouies, en les arrosant de leur sang versé par le sabre du farouche Vandale ; l'âpre rivage et la montagne de sable, près de Mimizan, où la légende atteste que Galactoire, le saint et vaillant Evêque de Lescar, fut massacré par les Goths, pour n'avoir pas voulu renier sa foi (*Gallia Christiana, de Marca, Monlezun*) ; ces hôtelleries, placées de distance en distance dans nos Landes, qui nous indiquent encore la route suivie par les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle et qui accueillaient tous les pieux voyageurs venus du Nord. La première de ces stations était à Moustey, au monastère, et nous avons reconnu, en la visitant, le passage des pèlerins bretons dans le culte de saint Yves que cette paroisse professe depuis des siècles, et dans ces deux églises bâties côte à côte, dont l'existence ne s'explique que par l'importance de cette halte et par l'affluence des hôtes qui s'y reposaient, avant de s'engager dans l'immense désert qui les séparait encore de l'Espagne. N'oublions pas surtout les ruines si tristes et toutefois si majestueuses de tant de monastères tombés sous le marteau de l'hérésie ou des révolutions : la Grâce-de-Dieu, Divielle ou la Maison-de-Dieu, Notre-Dame de Cagnote, Pontant, Arthous et Sordes, sans compter Sainte-Quitterie du Mas, Bougue, Gabarret, Pimbo, Saint-Loubouer. Oh ! que de fois, en les visitant, l'Evêque d'Aire a prié Dieu de lui susciter une providence, pour lui aider à remuer ces décombres encore magnifiques ! que de fois il a demandé à saint Vincent de Paul le secret qu'il avait de trouver des âmes coopératrices pour toutes ses vastes entreprises, afin que l'Evêque, aidé du saint prêtre, pût voir, avant de mourir, ne fût-ce qu'un seul de ces monuments se redresser de toute sa hauteur première et rede-



venir, ce qu'il fut pendant des siècles, une source intarissable de bienfaits pour la terre et de prières pour le ciel!!!

Oui, tous ces souvenirs de la piété, de la charité d'un autre âge exhalent toujours autour de nous un divin parfum qui préserve de la corruption les âmes de notre religieux Diocèse, qui ressusciterait même les cadavres ambulants, morts par le péché à la vraie vie, s'ils allaient retrouver les pensées de la foi qui sortent encore de ces ruines et méditer, dans ces lieux saints, sur la fragilité des choses d'ici-bas, sur la brièveté des temps, sur la longueur de l'éternité.

Le parfum le plus frais, le plus puissant pour maintenir ou pour ramener la vie divine dans les âmes, se trouve maintenant pour nous à Buglose et à Saint-Vincent de Paul. La chapelle de la Madone cachait ses fondements dans l'insondable abîme du passé. Mais, quand saint Vincent de Paul vint au monde, elle venait de succomber sous les coups du protestantisme, et toutefois on dit toujours parmi nous que le pieux enfant poussait de préférence son troupeau vers la plaine où gisaient, sous de longues herbes, les pierres du sanctuaire démoli. C'est là, n'en doutons pas, N. T. C. F., que Vincent puisa cette dévotion à la très-sainte Vierge qui a dominé toute sa vie. C'était Buglose et ses antiques merveilles qui lui revenaient en souvenirs mélancoliques, quand il chantait, captif à Tunis, les hymnes de Marie à des maîtres barbares épris de ses chants, quand il disait, chargé de chaînes, avec cet espoir contre tout espoir que Marie donne à ses serviteurs : Oui, je le crois, car je la prie; c'est *Elle* qui bientôt me délivrera.

Néanmoins le jeune prêtre ne s'était agenouillé à Buglose que sur les pierres d'une mesure. Mais, la seule fois qu'il vint revoir ses parents et son pays, il eut le bonheur de trouver le sanctuaire relevé. Un an avant cette visite, le seigneur Evêque de Dax, Jean-Jacques du Sault, avait constaté juridiquement la miraculeuse invention de la statue de Buglose; il avait relevé les murailles écroulées de la chapelle, replacé la statue sur son antique piédestal, mis sa



personne et son Diocèse sous la protection de la Madone. Après avoir passé dix jours en grande édification dans sa famille, après avoir renouvelé les promesses faites, en son nom, au baptistère où, quarante-sept ans auparavant, il était devenu chrétien, Vincent rassembla tous ses parents. Il se rendit du Pouy à Buglose nu-pieds et y célébra une Messe solennelle. Puis, après un repas frugal, ses parents s'étant agenouillés, il leur dit, avec un accent ému qui semblait avoir toute la gravité des paroles dernières : Je vous bénis; mais je vous bénis humbles et pauvres, et je demande pour vous au Seigneur la grâce d'une sainte pauvreté. Ne sortez jamais de l'état dans lequel il vous a fait naître. C'est mon instante recommandation, que je vous prie de transmettre comme un héritage à vos enfants.

O bénédiction d'un Saint, vous avez été entendue! Quelques débris de cette pieuse famille subsistent encore; nous en trouvons même parmi nos lévites, et quand on a voulu les arracher à leurs sillons, ils ont dit, comme ceux qui avaient reçu la dernière bénédiction et l'adieu sans retour de Vincent : Non, car le Saint nous a bénis, à la condition de rester laboureurs.

Quel enseignement pour Nous, ô Nos chers Coopérateurs, frères de saint Vincent de Paul, prêtres comme lui, heureux de l'avoir pour modèle et pour protecteur! Sachons résister, comme lui, à la chair et au sang; aimons, comme lui, ceux que Dieu et la nature nous ordonnent d'aimer, sans détourner à leur profit un bien qui a sa destination sainte et dont nous ne sommes que les économes. Avant d'aller rendre compte de la gestion que le riche Seigneur nous a confiée, sachons démêler ce qui se confond trop souvent, trop facilement, pendant notre vie. Faisons le partage des minces dépouilles que la mort va nous ôter, suivant le code de Jésus-Christ et les lois de sa sainte Eglise. Renvoyons à la famille ce qui vient de la famille; mais prenons aussi toutes les garanties pour faire revenir à Dieu ce qui vient de Dieu.



Longtemps avant sa mort, M. Vincent, comme on l'appelait, était déjà réputé saint, et les pins où la Providence avait suspendu son berceau attiraient déjà les regards religieux de la génération contemporaine. Mais après sa mort, et surtout après sa canonisation, les champs de Ranquines devinrent le but d'un véritable pèlerinage. La piété érigea un oratoire à l'endroit où l'enfant prédestiné avait poussé son premier cri, tout en conservant la pauvre maison transportée à quelques pas, dans l'état où la tradition dit que Vincent l'avait habitée, et telle qu'on la montre aujourd'hui encore. Un demi-siècle après cette érection, une grande tempête souffla sur la France, et la tempête qui a renversé tant de temples, tant de palais, tant de cèdres altiers, a épargné, en passant, la chapelle, la cabane, le chêne de l'humble Vincent. C'est par mille milliers que l'on compte les pèlerins qui sont venus visiter le lieu natal de saint Vincent de Paul. Que de Pontifes, que de Prêtres et de Fidèles ont prié dans sa chapelle étroite et pauvre ! D'augustes visites lui ont été faites, et, dans l'année 1823, elle a vu la femme la plus sublime de l'Europe par ses malheurs, la jeune et innocente victime du Temple, la royale épouse du Prince qui conduisait nos soldats en Espagne, se prosterner devant l'autel de Saint-Vincent, pour obtenir de Dieu, par son intercession, le triomphe de nos armées. Cinq ans après, une autre Princesse traversait nos Landes, et ce que nos Landes jugèrent le plus digne de lui être offert, ce que la Princesse elle-même trouva de plus précieux dans le présent offert, de plus gracieux dans l'hommage rendu, ce fut une branche du chêne de saint Vincent de Paul. Maintenant encore, chaque année, le wagon brûlant rase, avec la vitesse de l'aigle, l'ombre du dôme de Saint-Vincent, emportant un père, une mère avec un enfant, qui se dérobent un instant aux soucis du pouvoir, et ces têtes couronnées saluent, en passant, l'une des plus pures gloires de la France, et ils envoient à Vincent de Paul, comme à Buglose, un regard, une pensée, une prière, pour que la Madone



et le Saint leur obtiennent d'accomplir ici-bas leurs destinées providentielles.

Ne nous étonnons pas, N. T. C. F., si le voyageur qui passe, si le pèlerin qui vient exprès, aiment à prier dans ce désert. Il a je ne sais quelle vertu secrète qui a imprimé, après la grâce, à un pieux enfant cette grandeur d'âme, cette tendresse de cœur, cet amour des pauvres, cette charité pour les campagnes, en un mot ce cachet tout particulier qui fait de Vincent de Paul un Saint à part. Vous connaissez, Prêtres et Fidèles, l'influence de cette solitude si chère aux âmes tendres et pensives. Vous aimez le silence de ces sables et de ces forêts, qui n'est interrompu que par le sifflement du train qui passe, par les pas de quelques pèlerins, par les roulements lointains de l'Océan, ou par le bruissement du vent dans la cime des pins. On croit entendre, dans ces bruits confus, la plainte unanime de toutes les souffrances qui ont ému le cœur de Vincent de Paul. Ce désert où il naquit ne respire que pauvreté, humilité, compassion immense, comme la grotte où naquit Jésus. On reconnaît et l'on aime dans l'enfant de Ranquines, comme dans l'enfant de Bethléem, un membre de cette grande majorité du genre humain, qui naît, qui vit et meurt dans l'indigence, dans le travail, dans la douleur. C'est pour cela aussi, N. T. C. F., que le fils du laboureur est le Saint du peuple, comme le *fils du charpentier* en est le Dieu; et le téméraire qui oserait jamais arracher au peuple son Dieu ou son Saint serait à l'instant même écrasé sous le poids de l'indignation accumulée du monde chrétien.

Pour honorer dignement cette terre bénie où Vincent de Paul a trouvé le germe de tant de vertus, il fallait, N. T. C. F., y mettre comme en relief toute la vie du Saint. Il fallait y élever un de ces palais que Vincent a bâtis en tant de lieux pour les pauvres, y transporter tout ce qu'il a le plus aimé, les vieillards, les malades, les enfants abandonnés, ses religieux, ses religieuses. Il fallait que le pèlerin pût trouver là toute la vie du Saint, l'abrégé de toutes les



merveilles qu'il a opérées, et qui lui ont mérité les bénédictions de la terre, les félicités du ciel.

Depuis longtemps, N. T. C. F., cette pensée était dans tous les vœux, dans toutes les âmes. Déjà, en 1821, un noble cœur des Landes (1) avait conçu le projet d'une souscription départementale. Le conseil général adopta cette pensée religieuse : la souscription fut ouverte, le département s'imposa, des dons royaux furent même obtenus; mais le moment de la Providence n'était pas encore arrivé. Ce mouvement presque éteint reçut une impulsion nouvelle en 1828 : une somme importante fut remise en dépôt sacré à la recette générale des Landes; mais le vent d'orage qui souffla sur la France, en 1830, emporta encore ce généreux élan.

Un suprême effort fut encore tenté en 1842. Les magistrats et les fonctionnaires du département, les députés et les personnages les plus influents, les chefs des familles les plus chrétiennes et les plus honorables du pays se constituèrent en commission, sous la présidence du Préfet des Landes, avec une place d'honneur pour l'Evêque et pour deux autres Prêtres. Quel a été le résultat de ce concours unanime? Après huit ans de travail, nous entendons ces hommes zélés avouer hautement, malgré leur courage, « que le soin d'ériger ce monument ne pouvait être pris utilement et avec certitude de succès que par l'Evêque. » Ils remirent donc entre ses mains, avec tous les droits acquis, la suite de cette œuvre qui leur était si chère, et ils confièrent à sa sollicitude le devoir de faire un nouvel essai pour en assurer la réussite.

Nous sommes en 1850, N. T. C. F.; un grand administrateur est à la tête du Diocèse. Mgr François-Adelaïde-Adolphe Lanneluc accepte l'œuvre résolûment. Il forme une commission toute de Prêtres, et s'adjoint un puissant coopérateur : c'est le Supérieur général des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité. Celui-

(1) M. Ducros, maire de Saint-Pandelon, membre du conseil général.



ci, tout en agissant au loin, désigne un de ses Prêtres pour le représenter dans la Commission. Parmi ces hommes vivants ou morts qui ont pris une part active à l'œuvre sainte, nous n'avons pas cité de noms propres, malgré le désir que nous avons de raviver la reconnaissance que le pays leur a vouée. Mais pour vous, bon Prêtre Truquet, digne fils de saint Vincent de Paul, Supérieur de nos Lazaristes des Landes, nous prononçons votre nom maintenant gravé sur un marbre funéraire comme dans nos cœurs; nous le prononçons, en disant avec tout le Diocèse : Vous avez bien mérité de l'œuvre; vous lui avez consacré votre amour, vos forces, votre vie; vous en avez assuré le succès, avant d'aller en demander à Dieu la récompense. Puisque nous rencontrons votre tombe sur notre route, nous voulons y jeter, en passant, les regrets de notre amour, le tribut de notre reconnaissance, les bénédictions de notre cœur, fleurs pâles et tardives qui n'auront d'autre éclat et d'autre parfum que ceux qui leur viendront, étant entrelacées à votre immarcescible couronne.

Le 19 juillet de la même année, Mgr Lanneluc publiait un mandement solennel pour annoncer son grand œuvre au Diocèse, à la France, à l'univers. Il l'envoie à Pie IX, pour que la bénédiction de Jésus-Christ, par son Vicaire, l'accrédite et l'accompagne dans sa marche à travers le monde. Le 6 août de l'année suivante, le Pontife bénissait en grande pompe la première pierre de la chapelle monumentale qui s'élève maintenant, de toute sa gracieuse stature, sur le berceau de saint Vincent de Paul.

Ce n'était là, N. T. C. F., que la moitié du projet conçu. La chapelle avait englouti toutes les ressources, et le monument qui devait résumer toutes les institutions du Saint n'avait pas même une pierre d'attente. Pour triompher d'un obstacle contre lequel tant de fortes volontés s'étaient déjà brisées, il ne fallait rien de moins qu'un de ces miracles que saint Vincent de Paul a tant de fois opérés durant sa vie.



Le Ciel l'accordera, N. T. C. F., et il se servira même, pour l'opérer, de ce qu'il y a de plus humble, de plus faible en apparence, pour confondre une fois de plus la *sagesse des sages, les forts du monde, ut confundat fortia*. Une loterie est organisée; elle obtient une approbation haute et bienveillante; elle est publiée dans toute la France, envoyée dans tous les lieux où se trouve un Prêtre, une Religieuse, une Conférence de Saint-Vincent de Paul. Oh! pour cette fois, le monument dédié à l'humble Prêtre, à l'ami des pauvres, a enfin rencontré ses vrais ouvriers. La Providence les avait cachés aux regards humains, qui les cherchaient en vain depuis quarante ans. La Fille de Charité s'en va trouver la dame opulente de nos grandes villes, et lui fait accepter des listes entières de billets. Les Conférences envoient leurs offrandes empressées, et les hommes admirables qui les composent propagent la loterie dans toutes les classes de la société. Partout elle est accueillie comme une messagère du Dieu de charité. Tout ce qui porte un cœur chrétien et français s'y associe, et les billets deviennent autant de pierres destinées au monument. Les listes s'écoulent, sinon entières, du moins assez pour assurer l'existence et même l'avenir de l'établissement. La loterie est close, les divers tirages se font avec la surveillance que la Commission réclamait elle-même. Le résultat en est publié dans les grands journaux de la capitale, et les favorisés du sort sont soldés avec une scrupuleuse exactitude. C'est le Dieu riche en toutes choses, dont la maison s'était ouverte par les mains des souscripteurs.

La chapelle s'achève donc et le monument hospitalier sort de terre comme par enchantement. Le voilà déjà prêt à recevoir ses hôtes, et voici en même temps le prêtre lazariste qui vient y travailler au salut des pauvres; voici la Fille de Charité qui vient ouvrir ses bras et son cœur à toutes les misères humaines; voici des vieillards, des infirmes qui viennent demander à la maison sainte l'hospitalité de quelques jours pour souffrir, pour prier, pour mourir



dans le Seigneur ; voici de petits enfants qui n'avaient plus de mère et qui en trouvent une autre dont la tendresse leur rappelle celle qui les mit au monde ; voici enfin la chapelle et l'hospice qui complètent l'établissement. Toute l'histoire de saint Vincent de Paul est là, sa naissance, sa vie, ses œuvres, même sa mort et sa gloire céleste, qui resplendiront dans les reliques dont la chapelle sera dotée et dans le culte qui lui sera rendu jusqu'à la consommation des siècles. *In memoria aeterna erit justus.* (Ps. cxi, 7.)

Tout est donc prêt, N. T. C. F., pour la dédicace du sanctuaire, pour la bénédiction de la maison où saint Vincent de Paul va comme renaître au milieu de nous. Le vœu des Evêques, des Prêtres, des Fidèles du Diocèse, le vœu de nos hommes les plus éminents, le vœu du pays, de la France, de Pie IX, de toute l'Eglise, ce grand vœu qui n'avait pu se réaliser jusqu'à ce jour, reçoit enfin son accomplissement. Après les efforts, après les soupirs et la longue attente de tous les frères de saint Vincent de Paul, il leur est permis de prendre haleine, d'essuyer leurs sueurs et leurs larmes, de goûter les jouissances de la possession. Il va donc se passer parmi nous quelque chose de semblable à ce qui arriva en Israël, à la dédicace du second temple. Regardez, vous dirons-nous, en vous appliquant le texte sacré, Dieu vous a remplis d'allégresse ; vos femmes et vos enfants se réjouissent et la joie de Jérusalem se fait entendre au loin. Le peuple va se lever comme un seul homme, les Prêtres du Seigneur chantent des hymnes ; car le temple est fondé. Les anciens qui ont prié dans le vieux temple se mêleront aux jeunes gens qui n'ont vu que le nouveau, et l'on ne pourra distinguer la voix des joies de la voix des pleurs, tant les cris de l'enfance et de la vieillesse s'élèveront en grande rumeur du désert vers le ciel. (*Esd.* I, III.)

Magistrats et fonctionnaires, Prêtres et Fidèles des Landes et de toute la Gascogne, nous n'avons pas besoin de vous convoquer à une fête qui est la vôtre. Vous avez pris une large part dans la



8

construction du monument, et il devait en être ainsi; car, en définitive, il vous reste en jouissance, en bénédiction éternelle. Vous y viendrez donc prendre la place qui vous revient de droit, et chaque dignité, chaque fonction, chaque état se constituera en cortège d'honneur, pour accueillir ses pairs respectifs qui viendront de loin. Notre reconnaissance est immense, N. T. C. F., et nos invitations doivent l'égaliser en étendue.

Nous vous convions, vous les premiers, comme il convient, illustres Pontifes de l'Eglise de France. Vous avez accueilli l'œuvre dans vos Diocèses; vous avez peut-être pour Prêtres auxiliaires quelques religieux de Saint-Vincent de Paul; vous avez, bien sûr, pour les brebis infirmes de vos troupeaux, quelques-unes de ces figures dont le Saint est allé chercher le type au ciel, que la pitié anime au fond de leurs blanches coiffures, dont les yeux de vierge jettent des regards de mère sur tout ce qui est souffrant, orphelin, abandonné. Vous aimez saint Vincent de Paul, car saint Vincent de Paul appartient à la France entière. Oh! si ces lignes que nous enverrons à vos palais tombent sous vos yeux, Pères vénérés, Frères bien-aimés, amis connus ou inconnus, daignez agréer notre prière. Si vous avez résisté aux travaux de l'Episcopat qui usent si vite, si vos têtes majestueuses ont blanchi sous le poids de vos mitres d'or, vous vous souvenez encore du cri de détresse que l'Evêque d'Aire poussa vers vous, il y a quatorze ans. Eh bien! entendez aujourd'hui son cri d'allégresse, venez contempler une de ces fêtes si rares dans nos Landes, entendre nos cantiques d'actions de grâces, partager nos joies et les bénir. Venez, nous vous promettons, au nom de tout le Diocèse, un accueil plein de foi et d'amour; tout sera mis à votre disposition, les trains de nos voies ferrées, les demeures voisines du monument, Dax, la ville au cordial accueil, dont les habitants se disputeront l'honneur de vous offrir une hospitalité trop courte, hélas! au gré de tous.

Nous vous convions, Père de toute la famille de saint Vincent de



Paul, héritier de sa charge et aussi de ses mérites, puissant moteur de l'œuvre, notre ami de plus d'un quart de siècle. D'un souffle de votre bouche, vous avez mis à l'œuvre tous ces messagers qui vous obéissent, et l'œuvre s'est faite, comme si Dieu en avait chargé ses Anges. Nous vous invitons d'avance à raconter à la grande assemblée quelques aperçus d'une vie connue, mais qui, en passant sur vos lèvres, nous révélera la haute influence que le nom de Vincent de Paul exerce sur le monde, depuis trois siècles. Nous vous convions, religieux Lazaristes, Filles de la Charité, vous surtout Filles des Landes et de la Gascogne, Sœurs de ce Frère qui vous attira, dès votre jeunesse, par la bonne odeur de ses parfums. Il vous sera doux de renouveler à son berceau les vœux que vous avez faits à Dieu sous ses auspices. Peut-être même que quelques jeunes novices demanderont à les prononcer pour la première fois et à s'offrir à Dieu, comme ces pures victimes que la loi ancienne immolait à la fête des Tabernacles. Nous vous convions, Conférences de Saint-Vincent de Paul, hommes édifiants que l'esprit de Jésus-Christ anime, ou plutôt qui ne vivez que de la vie de Jésus-Christ. Venez vous consoler à son berceau de vos épreuves imméritées ; venez retremper votre courage, promettre à votre saint Patron de rester toujours unis par les liens de la charité, de passer sans bruit ici-bas, en bienfaisant, comme Jésus-Christ et saint Vincent de Paul. Nous vous convions, Prêtres de la France, saintes phalanges toujours debout devant le Seigneur, comme les légions d'Anges qui sont au ciel devant son trône, toujours prêts à exécuter ses hauts ministères. Saint Vincent de Paul est votre frère, et il n'est pas en France un Séminaire où on ne le montre aux jeunes lévites, comme le fondateur même des Séminaires, l'instituteur des Conférences ecclésiastiques, un Prêtre modèle dans toutes les phases de la vie sacerdotale. Nous vous convions, ô vous tous qui avez contribué à notre œuvre, vous encore qui êtes affectionnés à notre Saint, chrétiens que Dieu seul connaît et dont les noms sont inscrits au livre de vie. Le temple est bâti,



notre joie éclate et notre cœur voudrait qu'elle éclatât dans tout l'univers. Si le bruit vous en arrive au loin, entendez-le comme un appel qui vous est fait de venir nous aider à rendre grâces à Dieu, à Jésus-Christ, à Marie, à saint Vincent de Paul, à tous les Anges et à tous les Saints. *Fundato igitur templo... lætati sunt, et audita est lætitia Jerusalem procul.* (Esdræ.)

A CES CAUSES,

Après en avoir conféré avec nos vénérables Frères les Dignitaires, Chanoines et Chapitre de notre Eglise cathédrale,

NOUS AVONS ORDONNÉ ET ORDONNONS CE QUI SUIT :

ARTICLE 1^{er}.

Le 24 avril de la présente année, quatrième dimanche après Pâques, aura lieu l'inauguration religieuse du Monument érigé en l'honneur de S. Vincent de Paul, sur le lieu même de sa naissance, entre les stations de Buglose et de Dax, sur la voie ferrée de Bordeaux à Bayonne.

ARTICLE 2.

Cette cérémonie se fera solennellement en présence de nos Seigneurs les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, qui pourront se rendre à la pressante invitation qui leur sera respectueusement adressée de venir rehausser par leur présence l'éclat de cette solennité; en présence du successeur de S. Vincent de Paul, le Supérieur général des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité, accompagné d'une nombreuse députation de l'une et de l'autre de ces deux familles; en présence des autorités civiles, judi-



ciaires et militaires du département des Landes ou d'ailleurs, qui nous feront l'honneur d'assister à la cérémonie; en présence du Clergé et des Fidèles que la piété portera à faire, en ce jour, un pèlerinage à Saint-Vincent de Paul.

Son Exc. M. le Ministre de la justice et des cultes a bien voulu nous faire espérer qu'il se ferait représenter à cette fête religieuse et nationale.

ARTICLE 3.

Nous désirons que le vénérable Chapitre de notre Eglise Cathédrale, les établissements ecclésiastiques de notre Diocèse et les Doyennés soient représentés par quelques Prêtres à cette cérémonie. En conséquence, nous autorisons MM. les Doyens à se concerter avec MM. les Curés de leur canton pour désigner ou élire les représentants, pour changer l'heure de la Messe, pour supprimer le chant de la Messe et des Vêpres, pour permettre le binage suivant les pouvoirs que nous leur donnons ici pour ce dimanche.

ARTICLE 4.

Une Indulgence plénière est déjà accordée par N. S. P. le Pape Pie IX en faveur de toutes les personnes qui, s'étant confessées et ayant communié, assisteront à la cérémonie et prieront selon les intentions du Souverain Pontife.

ARTICLE 5.

Un avis ultérieur fera connaître le cérémonial de cette solennité religieuse, et indiquera en même temps les conditions et heures de départ convenues avec la Compagnie des chemins de fer, pour les différentes gares sur les voies partant de Bordeaux, Tarbes, Pau et Bayonne, qui traversent le département.

